

LE TAMIS ET LE SABLE 3/3 : LA MÉTHODE DES LIEUX
DU 2 OCTOBRE AU 14 DÉCEMBRE 2013

VERNISSAGE LE MARDI 1^{ER} OCTOBRE 2013 À PARTIR DE 18 H

SOMMAIRE

- 1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE p. 2-3
- 2. AUTOUR DE L'EXPOSITION p. 4
- 3. PROPOS DES COMMISSAIRES p. 5
- 4. ARTISTES EXPOSÉS p. 6-11
- 5. LES VISUELS DISPONIBLES p. 12
- 6. LE LIEU p. 13
- 7. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS p. 14



Oriol Vilanova, *La Cire qui brûle*, 2013 - Courtesy l'artiste

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

ANNE-LOU VICENTE, RAPHAËL BRUNEL ET ANTOINE MARCHAND

ARTISTES

**MERIS ANGIOLETTI, GUILLAUME CONSTANTIN, JULIEN CRÉPIEUX, MAÏDER FORTUNÉ,
LOUISE HERVÉ & CHLOÉ MAILLET, NICOLAS MAIGRET, MARK MANDERS, ODIRES MLÁSZHO,
GIULIO PAOLINI, SÉBASTIEN RÉMY ET ORIOL VILANOVA**



Annie Agopian
Direction
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

LE TAMIS ET LE SABLE 3/3 : LA MÉTHODE DES LIEUX DU 2 OCTOBRE AU 14 DÉCEMBRE À LA MAISON POPULAIRE

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

ANNE-LOU VICENTE, RAPHAËL BRUNEL ET ANTOINE MARCHAND

ARTISTES

MERIS ANGIOLETTI, GUILLAUME CONSTANTIN, JULIEN CRÉPIEUX, MAÏDER FORTUNÉ,
LOUISE HERVÉ & CHLOÉ MAILLET, NICOLAS MAIGRET, MARK MANDERS,
ODIRES MLÁSZHO, GIULIO PAOLINI, SÉBASTIEN RÉMY ET ORIOL VILANOVA

VERNISSAGE

MARDI 1^{ER} OCTOBRE À PARTIR DE 18 H À LA MAISON POPULAIRE

PRÉSENTATION PRESSE

MARDI 1^{ER} OCTOBRE À PARTIR DE 14 H 30 À LA MAISON POPULAIRE

Troisième et dernière exposition du cycle *Le Tamis et le sable*, « La Méthode des lieux » se structure autour de cette technique – autre nom du palais de mémoire – développée dans la Grèce antique permettant de mémoriser de longs discours. Élément-clé dans l'enseignement de la rhétorique et de la dialectique avant l'invention de l'imprimerie, elle consiste à projeter mentalement une architecture et à associer à chacune des pièces une image forte et symbolique. La mémoire devient alors un édifice à parcourir, une sorte de musée personnel et fictif, une réserve de représentations et d'objets activables, notamment par la parole.

L'exposition s'articule autour d'un *display* spécifique de l'artiste Guillaume Constantin, invité à matérialiser son propre palais de mémoire. Entre sculpture et scénographie, il fait œuvre tout en accueillant les productions et interventions des autres artistes qui illustrent moins ce moyen mnémotechnique de manière littérale qu'elles n'évoquent certains de ses enjeux : la transmission orale et ses possibles traces, mais aussi les liens qu'entretiennent mémoire, langage, image et architecture. Oscillant entre cimaise, étagère et socle, ces modules potentiellement déplaçables jalonnent l'espace du centre d'art, suggérant une déambulation sans tracé prédéterminé.

Inspirée de l'*Ars memoriae*, la vidéo 14 15 92 65 35 89 79 32 38 46 26 43 38 32 79 50 28 84 19 71 69 39 93 75 10 de Meris Angioletti montre un groupe de mimes, le visage couvert d'un masque blanc, dont les mouvements retranscrivent les images intérieures utilisées par le mnémoniste italien Gianni Golfera pour retenir, à la demande de l'artiste, le maximum de chiffres après la virgule de π .

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

Le centre d'art est ouvert :
du lundi au vendredi de 10 h à 21 h.

Le samedi de 10 h à 16 h 30.

Fermé les dimanches, jours fériés et
vacances scolaires.

www.maisonpop.fr

Clin d'œil à l'origine antique du palais de mémoire, Louise Hervé & Chloé Maillet rapatrient et agencent dans l'exposition des fragments de pierres collectés dans la réserve à ciel ouvert de l'atelier de mosaïque de la Maison populaire, telles des traces archéologiques qui seront activées au cours d'une performance-mosaïque itinérante le 13 décembre. La cartographie conçue par Sébastien Rémy rend compte, via le regroupement de documents hétérogènes, de ses recherches sur les rapports que peuvent entretenir espace de la mémoire et environnement urbain. Une dialectique qui n'est pas sans faire écho à l'ambitieux projet de Mark Manders, qu'il qualifie de « Self-Portrait as a Building » et dont témoigne ici un plan montrant un agencement des œuvres de l'artiste. De manière plus abstraite, les photographies d'origamis dépliées de Maïder Fortuné suggèrent le tracé d'une construction, réminiscence d'un volume et d'un geste désormais inaccessibles. Un motif que l'on retrouve à nouveau dans le collage de Giulio Paolini, qui représente l'atelier comme un espace hybride et mental habité par les visions et les souvenirs de l'artiste.

Le livre pourrait apparaître comme une possible « incarnation » du palais de mémoire. Ainsi, la vidéo *In-folio 9/16* de Julien Crépieux montre plusieurs personnes filmées en train de chercher et retrouver – de mémoire – une image extraite d'un ouvrage de leur bibliothèque. Quant au dispositif d'Odiros Mlászho, il semble matérialiser ce rapprochement à travers l'agencement de cinq volumes d'une encyclopédie scientifique qui évoque quelque édifice abritant un savoir monumental.

Ce rapport à la conservation et à la patrimonialisation jouant la question de la mémoire est abordé de manière radicale par Oriol Vilanova, qui expose la première édition de *La Société du spectacle* de Guy Debord après en avoir minutieusement effacé le texte, ou établit un parallèle entre musées et mausolées à travers une collection de cartes postales. Enfin, l'installation multimédia *The Pirate Cinema* de Nicolas Maignet rend compte de l'activité invisible du processus de partage de fichiers *peer-to-peer*, mettant en quelque sorte à jour une mémoire immédiate de ces échanges globalisés. Si la mémoire semble aujourd'hui omniprésente et sacralisée, les technologies numériques tendent peu à peu à nous affranchir de la nécessité de se souvenir en facilitant l'accès aux informations, dont l'accroissement des capacités de stockage confine paradoxalement à l'oubli.

NUIT BLANCHE**Samedi 5 octobre 2013 – Ouverture exceptionnelle du centre d'art de 10 h à 21 h****PORTES OUVERTES DES ATELIERS D'ARTISTES DE MONTREUIL****Ouverture exceptionnelle du centre d'art :**

vendredi 11 octobre 2013 de 14 h à 21 h 30

samedi 12 octobre de 10 h à 17 h

dimanche 13 octobre de 14 h à 17 h

lundi 14 octobre de 14 h à 21 h 30

PARCOURS EST #14**Samedi 9 novembre 2013 – à partir de 14 h**

Rendez-vous à la Maison populaire pour la visite commentée de l'exposition « La Méthode des lieux » par Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand, commissaires en résidence, en compagnie de l'artiste Guillaume Constantin.

Suite du parcours à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec à 15 h 30 pour la visite de l'exposition « Les Formes des affects ».

Arrivée à l'Espace Khiasma à 17 h pour la visite de l'exposition « Rendez-vous : sortie de mon corps ».

Fin du parcours au Centquatre pour la visite de la 64^e édition de Jeune Création, suivi d'un concert à 19 h 30.

Réservation par mail : resa@parcours-est.com

Gratuit sauf titre de transport à fournir.

TALKING HEADS**Samedi 16 novembre 2013 – à partir de 17 h**

Performances de Maïder Fortuné, Sébastien Rémy et Oriol Vilanova.
À la Maison populaire.

En marge d'un film en cours de réalisation sur la reconstruction de la mémoire d'un homme devenu amnésique, Maïder Fortuné propose un récit digressif qui, par anticipation, fait écho à certains objets, personnages ou informations présents dans le film et/ou son processus de construction.

Activant la cartographie qu'il présente dans l'exposition, Sébastien Rémy imagine une performance-conférence autour de ses recherches sur les liens qu'entretiennent espace de la mémoire et environnement urbain.

Convoquant la figure d'Hubert Robert, premier conservateur du Louvre, *Au revoir* d'Oriol Vilanova véhicule une réflexion sur l'espace muséal et la patrimonialisation, ainsi que sur leurs rapports complexes à la mémoire.

FINISSAGE / LANCEMENT DU CATALOGUE**Vendredi 13 décembre 2013 – à partir de 18 h**

À l'occasion du finissage de « La Méthode des lieux » et du lancement du catalogue du cycle *Le Tamis et le sable*, Louise Hervé et Chloé Maillet réaliseront une performance-mosaïque inédite dans différents espaces de la Maison populaire. Une manière de faire écho au motif du palais de mémoire et d'« activer » les indices fragmentaires montrés dans l'exposition, telles des traces archéologiques prémonitoires.

LE TAMIS ET LE SABLE

Un projet en trois volets présenté au centre d'art de la Maison populaire, Montreuil

Commissaires en résidence : Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand

Dans une volonté quasi archéologique d'exhumer la part refoulée de l'histoire officielle, certains artistes se font les intercesseurs – autant que les garants – d'un savoir, d'une pratique, d'un point de vue ou d'un événement « mineurs », à la manière des hommes-livres incarnant un morceau de littérature dans *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation de Ray Bradbury adapté à l'écran par François Truffaut.

Pivot de ce programme curatorial, la question de la transmission, envisagée comme transfert et mise en commun des connaissances selon une logique d'émission-réception, constitue le point d'émergence d'un potentiel politique et/ou fictionnel, voire d'une forme de résistance poétique.

Croisant démarches appropriationnistes, cultures populaires, oralité et langages vernaculaires, les trois expositions de ce cycle s'attachent à rendre compte de différents modes de circulation d'un savoir ou, plus largement, d'une information. Qu'elle s'effectue via la démarche adoptée par l'artiste ou l'expérience même de l'œuvre, cette diffusion témoigne ou résulte également d'un déplacement tant historique que géographique au cours duquel une partie des « données » risque d'être disséminée et perdue.

Cette mise en mouvement s'exprimera par ailleurs au travers d'une dynamique entre intérieur et extérieur, les œuvres amenant progressivement à sortir du lieu d'exposition pour mieux y revenir, celui-ci constituant, en quelque sorte, le centre émetteur du projet.

Anne-Lou Vicente

est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle rédige textes et notices pour des catalogues d'exposition et collabore à différents titres de la presse culturelle et artistique (*Artpress*, *20/27*, *La Belle Revue*, *Roven*, *Particules*, *Mouvement*, *Slash.fr*, *Trois couleurs*, etc.). Elle co-dirige la publication de VOLUME – What You See Is What You Hear, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

Raphaël Brunel

est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il collabore régulièrement à la presse artistique (*O2*, *Frieze*, *Esse*, *Semaine*, *Mouvement*, etc.) et participe à la rédaction de catalogues d'exposition et d'ouvrages monographiques. Il co-dirige la publication de VOLUME – What You See Is What You Hear, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

Antoine Marchand

est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il collabore régulièrement aux revues *O2* et VOLUME – What You See Is What You Hear. Si ses domaines d'activité sont nombreux – graphisme, art contemporain, design – il travaille plus spécifiquement sur les connexions entre musique et art contemporain. Il a récemment curaté l'exposition « On ne peut régner innocemment », ainsi qu'un projet de Clément Rodzielski. Il est chargé des expositions et des éditions au FRAC Champagne-Ardenne depuis 2009.

MERIS ANGIOLETTI est née en 1977 à Bergame (Italie). Basée à Paris, elle est représentée par la galerie Schleicher/Lange à Berlin qui lui a consacré deux expositions en 2013, l'une dans ses murs, l'autre sur son stand à Liste 18 (Bâle). Elle a bénéficié d'un grand nombre d'expositions collectives (« L'Apparition des images », Fondation d'entreprise Ricard, Paris, 2013 ; « The Imminence of Poetics », 30^e Biennale de São Paulo, 2012 ; « IllumiNations », 54^e Biennale de Venise, 2011) et personnelles, notamment à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec en 2011.

Ancrées tant dans l'histoire des arts – des premières abstractions de la fin du XIX^e siècle au « cinéma élargi » théorisé par Gene Youngblood dans les années 1970 – que dans les sciences cognitives, la psychologie ou les croyances ésotériques, les œuvres de Meris Angioletti (vidéos, installations sonores et/ou lumineuses, sculptures, etc.) tentent de traduire formellement un ensemble de processus psychiques et d'états de conscience pouvant échapper à une logique scientifique.

La vidéo *14 15 92 65 35 89 79 32 38 46 26 43 38 32 79 50 28 84 19 71 69 39 93 75 10* (2009) montre un groupe de mimes formés à l'école de Kuniaki Ida (Milan), disciple du comédien et maître de l'abstraction théâtrale Jacques Lecoq. Le visage couvert d'un masque blanc conçu pour ne laisser transparaître aucune expression – dit « masque neutre » –, les personnages se livrent à une série d'actions énigmatiques. Autant de gestes qui consistent en la retranscription des images intérieures utilisées par le mnémotechnicien italien Gianni Golfera pour retenir, à la demande de l'artiste, le maximum de chiffres après la virgule du mystérieux et infini nombre π . À l'issue d'une seule lecture, Golfera parvint à répéter les deux-cent premiers chiffres dans l'ordre exact grâce à leur projection mentale en lettre, puis en action, selon un procédé d'associations visuelles libres et subjectives.

GUILLAUME CONSTANTIN est né en 1974. Il vit et travaille à Paris où il est représenté par la galerie Bertrand Grimont. Il est également chargé des arts visuels aux Instants Chavirés à Montreuil. Récemment, il a bénéficié d'expositions personnelles à l'École municipale d'art du Choletais et l'Espace Pierre Cardin en 2012, et a participé en 2013 à « Time vs Machine » et « Comme à l'Agora », second et troisième volets du cycle *On n'est pas sorti de l'objet* organisé par Fabienne Bideaud et Ann Guillaume à La Box (Bourges).

Appropriation, recyclage, détournement et autres déplacements, transformations voire déformations habitent l'œuvre de Guillaume Constantin. Développant un travail essentiellement sculptural et d'installation, il conçoit régulièrement des *displays* ou réalise des interventions sur des dispositifs d'exposition préexistants, notamment muséaux, interrogeant le rapport à l'œuvre ou à l'objet, sa collection et ses modes de monstration comme de circulation, son histoire, au sein de différents contextes pouvant mettre en tension conservation et disparition, visibilité et absence. L'artiste remet ainsi littéralement en jeu l'exposition en même temps qu'il en propose une réécriture et une relecture, convoquant la mémoire et les traces du passé.

Pour « La Méthode des lieux », Guillaume Constantin s'est vu confier la réalisation d'un *display* spécifique, traduction matérielle de son propre palais de mémoire, œuvre à part entière à l'intérieur de laquelle viennent s'insérer et dialoguer les propositions et/ou interventions des autres artistes. Réalisés dans différents matériaux (médium teinté, bakélite, etc.) et potentiellement déplaçables, plusieurs modules à la facture délibérément brute, entre la cimaise, l'étagère et le socle, jalonnent l'espace du centre d'art, suggérant une déambulation sans tracé prédéterminé.

JULIEN CRÉPIEUX est né en 1979. Diplômé de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier, il vit et travaille à Paris, où il est représenté par la galerie Jérôme Poggi. Il a participé à de nombreuses expositions en France (Palais de Tokyo, CAPC de Bordeaux, FRAC Ile-de-France, etc.) et à l'étranger (Hermes Und Der Pfau à Stuttgart, French Institute à Londres, South London Gallery, GAMeC, Musée d'art moderne et contemporain de Bergame, etc.).

Le travail de Julien Crépieux (installations multimédias, vidéos, photographies, dessins, collages) repose le plus souvent sur l'appropriation, notamment d'images fixes ou animées, dont il détourne l'usage et le sens de lecture. En les jouant par le biais de dispositifs singuliers, l'artiste leur confère une nouvelle dimension, tant formelle que poétique, liée à une réflexion portant à la fois sur la perception et la réception.

Dans sa vidéo *In-folio 9/16* (2010), l'artiste montre plusieurs personnes filmées en train de chercher et retrouver – de mémoire – une image extraite d'un ouvrage de leur bibliothèque. Plus ou moins longues et hésitantes, ces allées et venues dans l'espace du livre résonnent comme une métaphore du parcours mental effectué en vue de revenir sur les lieux de l'image.

MAÏDER FORTUNÉ est née en 1973 à Toulouse. Elle suit d'abord une formation théâtrale avant de rejoindre le Fresnoy - Studio national des arts contemporains (Tourcoing) où elle a exposé en 2012 (« Visions fugitives »). Par ailleurs, son travail a notamment été présenté au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing en 2007, au Centre Georges Pompidou ou encore à la Kulturhset à Stockholm.

Reposant essentiellement sur une pratique de la photographie et de la vidéo, le travail de Maïder Fortuné témoigne d'un intérêt particulier pour le potentiel mémoriel et la valeur spectrale de l'image, autant que d'un goût pour l'artifice et le magique. Ses œuvres convoquent différents champs de références et de techniques – de l'histoire du cinéma aux manipulations numériques – où se croisent notamment héros tragiques, personnages de Walt Disney et créatures légendaires. Jeux de réminiscences où les temporalités se mêlent et se brouillent, elles mettent en images et en formes des espaces mentaux, procédant d'une tension entre apparition et disparition, visible et invisible, et proposant des surfaces de projection ouvertes à l'interprétation et au mystère.

Pour réaliser la série « Figures défaites (Origamis) » (2011), l'artiste a photographié un ensemble d'origamis dépliés, une image géométrique et abstraite s'étant substituée au volume initial. Évoquant les contours d'un plan imaginaire, les plis et reliefs qu'ils suggèrent subsistent, telles les traces d'un geste, d'une figure et d'une construction, qu'il revient dès lors à chacun de reconstituer mentalement.

LOUISE HERVÉ & CHLOÉ MAILLET sont nées en 1981 et vivent respectivement à Paris et Aubervilliers. Elles ont récemment bénéficié d'expositions personnelles au FRAC Champagne-Ardenne (« Où l'on incendie le diorama », 2011), à la Synagogue de Delme (« Attraction étrange », 2012) et au Kunstverein de Braunschweig (« Pythagoras and the Monsters », 2012). Leur travail a par ailleurs été montré au Palais de Tokyo (« Dynasty », 2010 et « Intense Proximité », 2012), au Crédac – Centre d'art contemporain d'Ivry (« L'Homme de Vitruve », 2012) ou au FRAC Nord / Pas-de-Calais (« Revisiting Time », 2011). Elles sont représentées par la galerie Marcelle Alix (Paris).

Le travail de Louise Hervé & Chloé Maillet se nourrit de leurs parcours universitaires. Respectivement diplômées en art et en histoire médiévale, elles n'ont eu de cesse, depuis le début de leur collaboration en 2001 sous le nom de I.I.I.I. (International Institute for Important Items), de mettre en commun leurs nombreuses connaissances afin d'élaborer des récits aussi décalés que captivants. En dignes héritières de Raymond Hains, elles mêlent sans vergogne joueurs de tennis et héros mythologiques, Nouvelle Vague et films d'anticipation, romans gothiques et série B, de sorte à créer une forme de *storytelling* des plus singulières. Usant tour à tour du discours, de l'installation ou du film, elles cherchent à stimuler l'imaginaire du spectateur, invité à se laisser littéralement guider et transporter par cette mise en relation d'éléments hétéroclites.

À l'occasion du finissage de l'exposition et du lancement du catalogue du cycle *Le Tamis et le sable* le 13 décembre, Louise Hervé & Chloé Maillet réaliseront une performance-mosaïque inédite faisant écho au motif du palais de mémoire, et dont les indices, telles des ruines archéologiques prémonitoires, auront été préalablement présentées dans l'exposition.

NICOLAS MAIGRET est né en 1980. Il vit et travaille à Paris. Après avoir étudié les arts intermédia à Besançon, il intègre le laboratoire Locus-Sonus à Nice et enseigne à l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux. Impliqué dans le projet Plateforme, *artist run space* basé à Paris, il développe en parallèle des projets sonores et numériques en solo ainsi qu'en collaboration avec Nicolas Montgermont sous le nom d'Art of Failure. En 2013, son travail a notamment été présenté au festival Sonar à Barcelone et au Seti Institute à San Francisco.

Nicolas Maigret expérimente la capacité des technologies contemporaines à générer des langages sonores ou visuels spécifiques. À la fois sensoriels et immersifs, ses dispositifs se développent à partir des caractéristiques internes des médias, de leurs erreurs, dysfonctionnements, états limites et autres seuils de rupture.

Artiste numérique en résidence à la Maison populaire en 2013, Nicolas Maigret présente une adaptation *in situ* de son installation *The Pirate Cinema*, qui rend compte, dans un contexte d'omniprésence des systèmes de télésurveillance, de l'activité invisible et de la géographie du processus globalisé de partage de fichiers *peer-to-peer*. Évoquant une salle de contrôle, ce dispositif à triple projection donne à voir en temps réel un réarrangement imprévisible et syncopé des films en train d'être partagés. Des informations concernant leurs sources et leurs destinataires sont également mentionnées, dessinant ainsi une topologie des usages numériques et de la propagation mondiale des contenus.

MARK MANDERS est né en 1968 à Volkel (Pays-Bas). Il vit et travaille à Ronse (Belgique) et Arnhem (Pays-Bas). Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées ces dernières années, notamment au Walker Art Center à Minneapolis et à l'Aspen Art Museum (« Parallel Occurrences/Documented Assignments », 2011), ainsi qu'au Carré d'art – Musée d'art contemporain à Nîmes (« Les Études d'ombres », 2012). En 2013, il réalise le pavillon néerlandais de la 55^e Biennale de Venise (« Room with Broken Sentence »). Il est représenté par Zeno X Gallery (Anvers) et Tanya Bonakdar (New York).

En 1986, à peine âgé de dix-huit ans, Mark Manders se lance dans un projet de grande envergure – à l'origine destiné à être un livre – dans lequel chaque œuvre alimente la construction de ce qu'il qualifie de « Self-Portrait as a Building ». Aussi fragmenté que patiemment conçu, cet autoportrait prend la forme d'installations sculpturales composées d'éléments architecturaux, de figures humaines et animales, de machines célibataires etc., qui représentent autant d'« espaces de mémoire » dans lesquels les pensées et sentiments de son double poétique s'incarnent. Dans l'édification de cet autoportrait *in progress*, l'usage d'objets du quotidien et la pratique du dessin constituent des étapes de travail souvent déterminantes dans la conception des œuvres. Ainsi, *Provisional Floor Plan Self-Portrait as a Building* (2002) consiste en un plan réalisé à main levée d'une architecture mentale – mais ce pourrait également être celui d'une exposition imaginaire – dans laquelle les différentes pièces sont occupées par des œuvres de l'artiste, selon une logique qui témoigne de la nature aussi expérimentale que programmatique du projet de Mark Manders.

ODIRES MLÁSZHO est né en 1960 à Mandirituba (Brésil). Il vit et travaille à São Paulo. Son travail a notamment été présenté à la Saatchi Gallery à Londres (« The Power of Paper ») et lors de la 30^e Biennale de São Paulo (« A iminência das poéticas ») en 2013, à la Maison européenne de la photographie (« Éloge du vertige : photographies de la Collection Itaú ») et à la galerie Anne Barrault en 2012. Représenté par la galerie Vermelho (São Paulo), il est l'un des artistes exposés au sein du pavillon brésilien de la 55^e Biennale de Venise (2013).

Né José Odiros Micowski, Odiros Mlászho a pris ce pseudonyme en hommage à Max Ernst et László Moholy-Nagy qu'il considère comme ses maîtres. Son travail consiste principalement en la manipulation d'images par le biais de photomontages. Ainsi de sa série *Cavo um Fóssil Repleto de Anzóis* (1996), ensemble de portraits créés à partir d'une image d'yeux, combinée à celle d'un buste de sculpture romaine.

Inspirée du fameux ruban de Möbius, l'installation *Enciclopédia de ciências alemã* (2008), est réalisée à partir de cinq volumes d'une encyclopédie de sciences allemande. Réunissant images et textes, l'ensemble s'apparente à la maquette d'une architecture archaïque et monumentale évoquant un temple ou un musée qui abriterait savoirs, histoire et mémoire.

GIULIO PAOLINI est né à Gênes en 1940. Il vit aujourd'hui à Turin. Son travail a été exposé à plusieurs reprises à la Biennale de Venise ainsi qu'à la Documenta de Kassel, et ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques en France et à l'étranger. Il est notamment représenté par les galeries Yvon Lambert (Paris), Marian Goodman (Paris / New York) et Lisson (Londres).

Depuis le début des années 1960, Giulio Paolini développe une pratique à la croisée de l'art conceptuel et de l'*arte povera*. Multipliant les références à l'Antiquité et au néoclassicisme tout en mêlant techniques traditionnelles et médiums plus contemporains (collages, installations, performances, etc.), il a développé un vocabulaire formel singulier, dont les figures les plus récurrentes sont le dédoublement et le fragment. Les processus mentaux qu'il cherche à représenter prennent souvent la forme d'un vaste théâtre de la mémoire.

Étude préparatoire à l'installation *Sala d'attesa*, le collage *Studi per « Sala d'attesa » (Next opening)*, réalisé en 2012, dépeint l'atelier comme un espace hybride, entre architecture d'intérieur et réserve muséale, tel un espace mental habité par les visions et souvenirs de l'artiste. Les fragments de papier épars ainsi que la croix dessinée au centre de l'œuvre l'apparentent à une sorte de plan énigmatique.

SÉBASTIEN RÉMY est né en 1983. Il vit et travaille à Montreuil. Diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, il a réalisé des conférences-performances notamment à Bétonsalon à Paris (*Great Expectations*, avec Alexis Guillier, 2012), au Bâtiment d'art contemporain à Genève (*The Last Lecture*, 2011) ou au LaM à Lille (*Do You Have Saturday Pictures?*, 2011) et a participé à des expositions collectives, entre autres à la Fondation d'entreprise Ricard (« L'Apparition des images », 2013) et à Ygrec à Paris (« D'échec en échec sans perdre son enthousiasme », 2012).

Qu'elle prenne la forme de performances, de scénarios, d'œuvres imprimées ou numériques, la pratique artistique de Sébastien Rémy, volontiers ouverte aux collaborations, se développe à partir d'une phase de recherches sur des sujets spécifiques (la transcommunication, les *college movies*, l'histoire de la conférence, la figure du reclus, etc.) et de la collecte d'un ensemble de documents hétérogènes mêlant références savantes et populaires (images trouvées sur Internet, films, textes littéraires, écrits d'artistes, etc.) qu'il retrace ou réagence selon une logique arborescente. S'y croisent enjeux liés à la parole et à la transmission et approches réflexives sur l'image, sa circulation et sa reproductibilité.

Sous la forme d'une sérigraphie, Sébastien Rémy propose une transcription visuelle et textuelle des investigations qu'il a récemment menées sur les relations qu'entretiennent espace de la mémoire et environnement urbain, les caractéristiques du premier, malléable et en constante redéfinition, semblant pouvoir s'étendre au second, *a priori* stable et déterminé. Constituée d'une sélection de textes et de *stills* de films témoignant de son cheminement, cette cartographie sera mise en récit et en quelque sorte activée, à l'occasion d'une conférence-performance inédite donnée par l'artiste le 16 novembre à la Maison populaire.

ORIOLO VILANOVA est né en 1980. Il vit et travaille à Bruxelles. Diplômé en architecture, il a participé au programme du Pavillon Neuflyze - OBC du Palais de Tokyo en 2012 et a notamment bénéficié d'expositions personnelles au Palais de Tokyo (« Ex æquo », 2012) et au MUSAC à León (« Ellos no pueden morir », 2011). Son travail a également été présenté dans de nombreuses expositions collectives, au Fotomuseum Winterthur (« Pla(t)form », 2011), à la Biennale de Jafre (« Future », 2011) ou à FormContent à Londres (« Have a Look! Have a Look! », 2010).

La pratique artistique d'Oriol Vilanova interroge les paradoxes inhérents à la culture de masse, une obsession qui l'a poussé à collectionner les nombreuses cartes postales qu'il chine dans les marchés aux puces. Il s'intéresse également au « devenir monument » de certains personnages, icônes et idées qui, le XX^e siècle désormais derrière nous, paraissent aussi monstrueux que comiques. Son approche conceptuelle prend la forme d'écrits basés sur la répétition et l'exagération, d'installations minimales ou de performances. Elle revêt néanmoins toujours une dimension littéraire et romanesque, s'emparant de thèmes tels que l'immortalité, les relations entre le temps, la mémoire et l'histoire ou l'héroïsme. *Point of No Return* (2011) consiste en l'effacement de la première édition de *La Société du spectacle* de Guy Debord, parue en 1967. En intervenant directement sur ce livre devenu culte, l'artiste lui confère un nouveau statut, l'amenant jusqu'à un « point de non-retour », tout en s'appropriant les codes du détournement édictés par les situationnistes. Un geste aussi radical que destructeur qui interroge notre rapport à la conservation d'objets ou de manuscrits historiques, ainsi que la patrimonialisation d'une pensée critique – les archives Guy Debord ayant été acquises en 2011 par la Bibliothèque nationale de France.

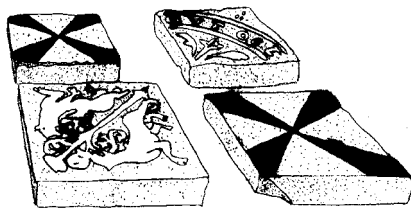
Quant à *Mausoleums* (2011-), il s'agit de l'un des nombreux ensembles de cartes postales que constitue Oriol Vilanova depuis plusieurs années. Sont ainsi rassemblées dans ce projet au long cours des centaines d'images de musées de toutes sortes, que l'artiste compare à des mausolées.



Meris Angioletti
14 15 92 65 35 89 79 32 38 46 26 43 38 32 79 50 28 84 19
71 69 39 93 75 10, 2009
Vidéo, 12'10
Courtesy galerie Schleicher/Lange (Berlin)



Julien Crépieux
In-folio 9/16, 2010
Vidéo, 5'30
Courtesy galerie Jérôme Poggi (Paris)



Louise Hervé & Chloé Maillet
Carreaux de pavement du Musée barrois, 2012
Graphite sur calque
Courtesy galerie Marcelle Alix (Paris)



Oriol Vilanova
Mausoleums, 2011
Cartes postales
Dimensions variables
Courtesy galerie Parra & Romero (Madrid)



Mark Manders
Provisional Floor Plan Self-Portrait as a Building, 2002
Graphite sur papier
49,8 x 64,8 cm
Courtesy Zeno X Gallery (Anvers)



Odires Miászho
Enciclopédia de ciências alemã, 2008
5 encyclopédies
74 x 74 x 11 cm
Courtesy galerie Vermelho (São Paulo)



Maïder Fortuné
« Figures défaites (Origamis) », 2011
Série de 12 photographies
Tirage jet d'encre sur papier baryté
25 x 25 cm
Courtesy l'artiste



Giulio Paolini
Studi per "Sala d'attesa" (Next opening), 2012
Collage sur papier
40 x 60 cm
Courtesy galerie Yvon Lambert (Paris / New York)



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

présidente
Rose-Marie Forcinal

directrice
Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art &
médiation
Floriane Benjamin
floriane.benjamin@maisonpop.fr

graphiste
Mathieu Besson
mathieu.besson@maisonpop.fr

chargée de communication
Sophie Charpentier
sophie.charpentier@maisonpop.fr

hôtesses d'accueil
Malika Kaloussi
Claudine Oudin
01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*

MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68

www.maisonpop.fr

CONTACTS

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

7. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h
Le samedi de 10 h à 16 h 30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

PARCOURS EN FAMILLE

Les samedis 12 octobre, 16 novembre et 14 décembre - 14 h 30 à 16 h

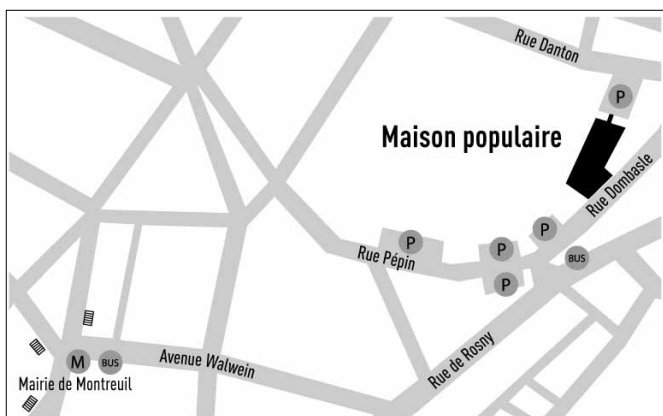
Visite guidée ludique d'une heure pour les enfants (6 à 10 ans) et leurs parents.
Réservation obligatoire jusqu'à la veille de la date de la visite.
mediation@maisonpop.fr

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles: sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation: au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

ACCÈS

M^o Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 Arrêt lycée Jean Jaurès



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, Parcours Est et du réseau arts numérique RAN



La Maison populaire est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

* ile de France

